

POUR ET CONTRE

LA BIBLE.

N. B. La Bible , ayant toujours été hors du rang des autres livres , n'a jamais été soumise à une critique impartiale. Prévenus pour ou contre, les lecteurs en ont presque toujours porté un jugement suspect. Les théologiens en ont pallié les défauts et exagéré les beautés : ceux qui ne sont pas théologiens ont pris trop souvent l'inverse. Il est temps de faire rentrer la Bible dans la classe des livres ordinaires ; et , abstraction faite de tout motif étranger , de lui faire subir l'examen de la raison.

Franchise et impartialité ! Un pareil ouvrage manquait.

Ce Traité pour et contre la Bible est mis sous la sauvegarde de la liberté de penser. La liberté de penser et d'écrire ce qu'on pense , est chose sainte.

POUR ET CONTRE
LA BIBLE,

PAR SYLVAIN M***

Le livre de l'Écriture sainte doit être fermé
au peuple....

Le vénérable BÈDE.

A JÉRUSALEM,
L'AN DE L'ÈRE CHRÉTIENNE,
M. DCCCI.

É P I T R E

AUX

MINISTRES DE TOUS LES CULTES.

CE *Traité pour et contre la Bible* ne vous apprendra rien de nouveau; plus que personne, vous savez le fort et le faible de vos livres, et le défaut de la cuirasse de vos dieux : permettez à d'autres que vous de porter un œil impartial au fond du sanctuaire où, depuis assez long-temps, l'imposture jouit du droit d'asile. Souffrez donc....

Ou plutôt, rougissez enfin du rôle que vous vous transmettez de main en main depuis quatre mille ans. Sorti de sa première enfance, le genre humain est d'âge à passer du régime des nourrices à celui de la raison.

Ce serait vous outrager, sans doute, que de vous croire dupes, les premiers, des fables dont vous faites trafic. Non, certes! vous n'êtes point des dupes; cessez d'en faire. Osez aspirer à des idées libérales. Il est possible encore que vous repreniez votre rang parmi les êtres estimables. Nous consentirons volontiers à oublier ce que vous avez été, si vous nous promettez sincèrement de travailler à redevenir ce que vous n'auriez dû jamais cesser d'être. La tâche

que vous avez contractée (nous aimons à le penser) n'est pas tout-à-fait indélébile.

Déjà, plusieurs d'entre vous ont mis bas le masque et l'habit de caractère ; suivez cet exemple, ou soyez d'aussi bonne foi que plusieurs de vos devanciers au second siècle du christianisme. Les prêtres Montanistes suspendaient à la voûte de leur église un ballon rempli de vent, et dansaient dessous, en psalmodiant l'hymne du Saint-Esprit, dont ce ballon, plein de vent, était la parabole.

Au nom de la raison, à laquelle il n'est jamais trop tard de retourner ; au nom de la morale, qui, depuis un si long-temps, souffre et gémit de son alliance avec le culte ; au nom de la postérité impitoyable qui s'appête à vous flétrir, si vous vous obstinez à traîner le peuple dans vos vieilles ornières, respectez-vous assez, respectez assez vos semblables, pour mettre un terme à la dégradation de l'espèce humaine. Ne devez-vous pas être satisfaits ? Quatre milliers d'années de mensonges ne vous suffisent-ils pas ? Déposez le sceptre de l'opinion, que vous avez laissé salir entre vos mains. Songez donc que dix-huit siècles datent déjà depuis la seconde époque, ou le renouvellement de vos solennités grossières, ridicules et coupables : faut-il encore que le XIX^e siècle en soit infecté ? Vous le voyez, presque toutes les sciences font, chaque jour, un pas vers la lumière ; vous seuls serez-vous stationnaires dans les ténèbres ?

Comment pourriez-vous échapper à la risée uni-

verselle, s'il prenait fantaisie à quelque malin chimiste, au milieu d'un cours, de mettre à l'alambic le sang de votre Dieu et son corps dans le creuset, et s'il en répétait l'analyse dans tous les carrefours ?

Hâtez-vous donc d'abjurer une profession que vous ne pouvez plus exercer sans exciter le rire, et sans en rire vous-mêmes derrière vos autels. Saisissez le seul moyen qui vous reste de mériter votre pardon, en faisant justice de vos propres inventions. Qu'attendez-vous... ? Un jour, le rôle que vous persistez à remplir deviendra un problème historique. Les Saumaise futurs auront de la peine, avec toute leur érudition, à rendre vraisemblable votre existence actuelle. On ne voudra pas les croire ; on ne voudra pas croire qu'il fut un temps, un très-long temps, pendant lequel, sous les yeux de la philosophie, des hommes *sans vergogne*¹ offraient aux adorations de toute la terre *un Dieu fait pain*² entre leurs doigts bénits : du moins, redoutez l'avenir. Encore un peu de temps, et cette *plèbe*, qui s'agenouille à votre table pour y manger un Dieu de votre façon, voudra peut-être se dédommager avec violence, avec éclat, d'avoir été votre jouet

¹ Honorables lecteurs, grace pour l'expression ; ce vieux mot pouvait seul rendre ici la pensée.

² C'est une grande question de savoir si Dieu est dans le pain ou autour du pain, sur ou sous le pain. Consultez l'Histoire des *Impanateurs*.

pendant longues années. Craignez le réveil de ceux que vous tenez, depuis tant de siècles, dans le plus stupide assoupissement. Pensez-donc que vous ne devez plus votre ascendant qu'à une vieille habitude. Il y a long-temps qu'il n'y aurait plus de religions, si les religions n'avaient point dégénéré en usages, en routines; mais tout s'use et s'efface. « Mais (direz-vous) nous ne contraignons personne. Tout le monde est libre de venir ou de ne pas venir, tous les sept jours, se prosterner devant nos saints tréteaux. La *plébe*, apparemment, aime qu'on la trompe¹; et il est peut-être bon qu'elle soit trompée.... Autant nous que d'autres charlatans plus dangereux. Dans un état despotique, ce n'est pas le despote qu'il faut gourmander, mais la multitude qui le souffre. » Il est des choses auxquelles on ne doit pas répondre; elles révoltent, ou se réfutent elles-mêmes. Nous continuerons de vous dire :

Ministres de tous les cultes! songez donc qu'on ne vous aime pas, et qu'en effet vous n'êtes point aimables. Vos mythologies sont tristes, vos cérémonies² monotones et ridicules, vos harangues en-

¹ *Mundus vult decipi, ergo decipiatur.*

² De petits romans, joliment écrits, (*Atala*, par exemple, d'Auguste Chateaubriand) ne sauveront point du ridicule la messe et le *scapulaire*,... Il est déplorable de voir au XIX^e siècle un homme, jeune encore, perdre

nuyeous, vos livres lourds et maussades. Ne résistez donc pas au torrent des âges, qui entraîne avec lui les empires et les religions. Faites mieux. Si le zèle de la maison du Seigneur vous dévore toujours, hé bien, abandonnez à leurs destinées les profanes et les impies; allez repeupler la terre sainte, ce premier théâtre de la Bible et de l'Évangile; reportez-y votre Dieu, vos trépieds et vos livres; nous n'en voulons plus. Vous êtes fiers des beautés poétiques de votre Bible¹, et de quelques grands traits parsemés dans vos Évangiles; mais le mérite littéraire de ces deux productions religieuses ne saurait les préserver du sort qui, un peu plus tôt, un peu plus tard, met à sa place tout livre rempli de fables indécentes.

Ajoutons que les livres de tous les cultes se ressemblent. C'est pour cela que nous nous adressons aux ministres de tous les cultes. Si nous nous sommes arrêtés plus particulièrement à celui des catholiques, c'est parce que nous en avons le spectacle sous les yeux, et qu'il ne s'agit dans ce Traité que

son talent à rendre aimables la messe et le scapulaire, les prêtres et les jésuites.

¹ L'auteur d'*Atala* et celui du *Chevalier du Cygne blanc* promettent aux amateurs, l'une un *Dictionnaire poétique de la Bible, à l'usage des artistes*, 2 gros vol. in-8°; l'autre 3 gros vol. in-8° touchant la *Poétique du Christianisme*.

de la Bible et de l'Évangile ; car les religions ne diffèrent entre elles que par leurs décorations.

Prêtres chrétiens, vous insistez :

« Depuis quelque temps, il est reçu parmi plusieurs littérateurs connus d'exprimer leur admiration par ces paroles : *beau comme la Bible*. Du moins (ajoutez-vous) on ne peut nous refuser d'avoir sans cesse entre les mains le plus beau des livres qui existent. On n'a pas encore pu faire mieux : les Orientaux, les Égyptiens, la Grèce et Rome, n'ont rien produit qui ait éclipsé la Bible. Ce livre tient le premier rang en littérature comme en religion. »

Ministres du culte ! on dit aussi, avec tout autant de motifs : *beau comme Homère* ; on a même dit : *beau comme le Télémaque*.

Cela prouve, ce semble, qu'il y a dans la Bible, ainsi que dans Homère et dans le petit nombre de livres originaux, des beautés du premier ordre ; mais le génie d'Homère quelquefois s'assoupit : *Aliquando dormitat Homerus*. Les auteurs de l'ancien et du nouveau Testament non seulement sommeillent aussi bien que l'auteur de l'Iliade et de l'Odyssée, ils font quelque chose de pis ; ils scandalisent et révoltent leurs lecteurs par des peintures obscènes, des tableaux affreux, et le défaut d'ensemble.

D'où il résulte que la Bible, écrite de la main de Dieu, ou inspirée par son Esprit saint, est pleine de beautés, comme les autres livres composés par

des hommes de génie, mais n'est pas un livre plus parfait qu'eux ; et, pourtant, il devrait l'être, d'après les hautes prétentions de ses éternels prôneurs. Il y a plus ; c'est que la Bible est au-dessous de plusieurs ouvrages profanes.

Certes ! je rougirais d'avoir rédigé certains passages, assez nombreux, du vieil et du nouveau Testament. Jean Lafontaine désavoua ses contes. Je me croirais bien plus criminel, si j'étais l'auteur de la Bible et de l'Évangile. J'aurais fait preuve de génie en quelques endroits ; mais, en même temps, j'aurais donné une bien mauvaise opinion et de ma judiciaire et de mes mœurs.

En un mot, si l'on demandait à un homme éclairé et non prévenu, duquel de tous les livres fameux il aimerait mieux être l'auteur ; pour peu que cet homme se respectât, sans doute il se garderait bien de répondre : *de la Bible.*

Ministres de tous les cultes ! vous vous mettez à l'abri sous ce mot de Montesquieu, que plusieurs échos répètent aujourd'hui : « La religion est le meilleur garant que l'on puisse avoir des hommes et de la stabilité des états. » x. *Grand. et décad. de Rome.*

Prêtres ! vous n'avez su préserver le trône de vos rois très-chrétiens ; vos dieux et vos livres n'ont pu mettre le peuple et ses chefs à l'abri d'une révolution politique. Vos cultes et vos livres sont donc de mauvais garans.

En vain aussi vous vous targuez du long et fastueux éloge de Jésus par le plus éloquent, mais non pas le plus sage des écrivains du xviii^e siècle : l'Apologie de l'Évangile par J. J. Rousseau, et le Commentaire de l'Apocalypse par Newton, prouvent seulement que les hommes de génie ont des faiblesses de jugement, ainsi que les autres hommes.

Poursuivons. On parle encore de vous ; on vous redoute même encore aujourd'hui. Vous faites toujours peur aux petits enfans et aux vieilles femmes. Il est même des hommes d'état qui opinent que vous êtes un mal nécessaire ; qu'on doit se servir toujours de vous comme d'un épouvantail pour effrayer et contenir la canaille ; que la religion est un supplément à la police.¹ Beaucoup trop de publicistes persistent à dire que de vastes états, des cités populeuses, ne peuvent se passer de prêtres et de bourreaux. Ces considérations vous donnent de l'orgueil et de l'assurance ; mais vous resterait-il assez peu d'honneur pour vous vanter, pour vous prévaloir d'une telle existence ? Y a-t-il de quoi lever la tête ? N'oubliez donc pas que vous n'êtes redevables de votre crédit sur les esprits faibles qu'à une vieille erreur politique qui touché à sa fin.

¹ Certaines gens disent : « J'aimerais assez une police « sans espions, une religion sans prêtres. »

Ces bonnes gens demandent l'impossible. Un Dieu sans prêtres ne peut pas plus exister que des prêtres sans Dieu.

Encore un peu de temps, et l'on se dispensera de ces vains ménagemens avec vous. Encore un peu de temps, et le réparateur de chaussures se croira déshonoré en touchant la main d'un prêtre.

Ne soyez donc pas insensibles au mépris, au dégoût que vous inspirez nécessairement à tout homme honnête et raisonnable qui vous trouve sur son chemin. Adroits comme vous l'êtes, ne vous reposez pas imprudemment sur l'impunité dont vous jouissez dans vos fonctions corruptrices des bonnes mœurs. On vous laisse à-peu-près tout faire. Ne pensez pas en avoir acquis le droit de continuer vos scandales sacrés. L'adultère, déifié depuis dix-huit siècles dans vos temples, n'en est pas devenu pour cela une vertu. Il n'y a point de prescription en faveur du vice.

Nous voulons bien consentir à promener l'éponge sur le passé, mais sous la condition que vous respecterez le présent et l'avenir; que vous embrasserez une profession utile, honnête; que vous laisserez les fils de famille à leurs parens, les jeunes vierges à leurs mères; que vous n'exciterez plus l'artisan laborieux des deux sexes à venir perdre son temps et sa raison novice à vos fréquentes représentations.

Discontinuez de flétrir le plus bel âge de la vie, en obligeant les jeunes filles à graver dans leur tendre cerveau ¹ les passages les plus ridiculement absurdes

¹ C'est un moindre mal sans doute de catéchiser les jeunes filles que de les égorger, comme on faisait chez

de vos livres saints. Assez tôt peut-être plusieurs d'entre elles n'imiteront que trop bien les scandales de la vierge Marie.

Si du moins les saintes lettres que vous professez pouvaient conduire à quelques grands résultats profitables ou curieux. Les hautes mathématiques, la géométrie transcendante, fort peu nécessaires par elles-mêmes, ont donné lieu aux découvertes les plus importantes dans les arts mécaniques. Quels fruits peut-on retirer de la Bible et de l'Évangile? et à quoi peuvent être bons ceux qui se consacrent uniquement à l'étude de ces deux volumes? Les pèlerinages à la Mecque et au Calvaire ne mènent qu'à des tombeaux ou au néant.

Ministres! vos cultes sont dispendieux : il vous faut de riches ornemens, de brillans costumes, de la cire, de l'encens, des parfums, des coupes d'or, des tapis, de vastes et somptueux édifices.... Ce luxe, pour être sacré, n'est pas de bon exemple; et, dans ce siècle, où les chefs de maison doivent savoir compter, il y aurait une grande économie à supprimer et les cultes et le sacerdoce; d'autant mieux qu'un père de famille, sans frais, sans embarras, peut très-bien en remplir les fonctions au milieu de ses enfans :¹

les Anciens. (Voyez les sacrifices de *Jephté*, d'*Iphigénie*.)
Pourtant, l'un mène à l'autre.

¹ Voyez *Projet de décret portant réglemeut d'un culte sans prêtres*, in-8°, Paris, 1790.

Un intègre vieillard, instruit par les années,
De ses nombreux enfans guidant les destinées,
Ne peut-il, mieux qu'un prêtre, enseigner la vertu?
D'un caractère saint n'est-il pas revêtu?

S. M.

Vous nous direz : « Mais la sage et dévote Egypte
« avait fait don à ses prêtres du tiers de ses biens-
« fonds, tant elle se croyait redevable envers nous. »

C'est que l'Egypte était dévote, et n'était point sage.

Ministres de tous les cultes ! la gloire elle-même ne nous donne plus aujourd'hui d'enthousiasme. Ne vous flattez donc pas d'allumer les brandons du fanatisme ¹ religieux. Désormais nous n'aurons pas plus de croisades que de guerres civiles. Nous ne nous battons pas plus pour des prêtres que pour des maîtres. Nous avons au moins gagné cela ; et c'est quelque chose.

Ministres de tous les cultes ! votre bon temps est passé ; il ne faut point vous le dissimuler, et vous deviez vous y attendre : cela ne pouvait pas durer toujours. On faisait trop pour vous, et vous faisiez trop peu en échange ; car enfin quels équivalens don-

¹ « La religion ne peut plus être fanatique, » (*Nouveau Mercure de France*, in-8°.) dit un journaliste qui n'aurait jamais dû écrire que des vers ; mais il ne s'ensuit pas, comme le prétend ce bel-esprit, que la philosophie doit devenir religieuse.